

*l'hebd*o

du Quotidien de l'Art

Enquête

Rêver des îles : une fascination artistique

INSTITUTION

Campus :
des facultés
artistiques ?

MARCHÉ

Les difficultés des foires
de design émergentes

MUTATIS MUTANDIS

LGBT : le musée de l'Éducation
ouvre le placard



Rêver des îles : une fascination artistique

Photo : Eric Velli

De la Fondation Carmignac, qui ouvre ses portes le 1^{er} juin à Porquerolles, au projet HYam dont le coup d'envoi est donné le 15 juillet sur l'île d'Hydra, en Grèce, le motif de l'île fascine le monde de l'art.

Par Roxana Azimi

En avril dernier, invité par la galeriste Aline Vidal à participer à son projet « De(s)rives » sur l'île Saint-Louis, Honoré d'O se prêtait à un curieux exercice. Au square Barye, l'artiste invitait les passants à s'asseoir à ses côtés et à lui chuchoter un secret face à la Seine. À quelques encablures, sur l'île de la Cité cette fois, un autre artiste, Stéphane Thidet, s'est mis en tête de détourner l'eau de la Seine. Le 1^{er} juin, le monde de l'art aura les yeux braqués sur une autre île, celle de Porquerolles, où sera inaugurée la Fondation Carmignac dans une villa ayant appartenu à l'architecte Henri Vidal, père d'Aline Vidal... Il n'y a pas de hasard.

L'île fascine depuis longtemps le monde de l'art. Conservatoire de la faune et de la flore, mais aussi des usages sociétaux, des mythes et des rites, elle offre un motif paradoxal, qui apparaît comme la fin ultime dans *L'Île des morts*, série de cinq tableaux peints entre 1880 et 1886 par Arnold Böcklin, ou comme la promesse de plaisirs pour les libertins de *L'Embarquement pour Cythère* d'Antoine Watteau. Ambivalente, l'île est tantôt crainte (*L'Île du docteur Moreau*, où un scientifique fou se livre à des expérimentations génétiques), tantôt désirée (la mythique île engloutie de l'Atlantide, supposée idyllique). « *Rêver des îles, avec angoisse ou joie peu importe, c'est rêver qu'on se sépare, qu'on est déjà séparé, loin des continents, qu'on est seul et perdu - ou bien c'est rêver qu'on repart à zéro, qu'on recrée, qu'on recommence* », écrivait le philosophe Gilles Deleuze dans *Causes et raisons des îles*

désertes. Le duo David Brognon et Stéphanie Rollin y voit lui une forme d'enfermement. « *Ces lieux nous obsèdent*, admet le duo. *L'île en italien se dit "isola". C'est plus direct. L'acte d'isoler quelqu'un, de le mettre à l'écart, matériellement ou moralement.* » Aussi s'est-il intéressé aux geôles flottantes telles que Gorée, carrefour du commerce triangulaire. « *La circonférence de cette île mémoire de l'esclavage est de 2,4 kilomètres, il nous a fallu sept jours pour en tracer entièrement le contour*, racontent-ils. *Ce n'est plus un dessin, c'est un voyage, une mesure de temps, monstrueuse et laborieuse.* » À l'automne prochain, les duettistes ont décidé de décalquer une



Photo : Dirtymentor

« Ces lieux nous obsèdent. L'île en italien se dit "isola". C'est plus direct. L'acte d'isoler quelqu'un, de le mettre à l'écart, matériellement ou moralement. »

Stéphanie Rollin et David Brognon

/...

autre île chargée d'histoire, celle d'Ellis Island, à New York, où étaient parqués, parfois en quarantaine, les nouveaux immigrants au tournant du 20^e siècle.

Paradis artistiques

Lieu de toutes les robinsonnades, l'île est aussi un lieu de déconnexion et d'introspection. En 2002, Laurent Tixador et Abraham Poincheval ont ainsi passé une semaine sur l'île du Frioul. En autarcie totale, sans outils ni nourriture, ils ont appris à déchiffrer le terrain, s'acclimater des prédateurs nocturnes et s'accommoder de ressources alimentaires limitées, figues de barbarie et moules. Le salpêtre leur fournit du jaune, les figues de barbarie écrasées le rouge. Comme nos ancêtres qui peignaient leurs besoins alimentaires, le duo représenta les confiseries dont ils avaient cruellement envie durant leur retraite. C'est ce décirement que Mathieu Briand a recherché en partant vivre en 2008 sur une petite île en face de Nosy Be, à Madagascar. Il a une utopie en tête, celle de Libertalia, une colonie libertaire que le capitaine Charles Johnson aurait fondée à Madagascar. « *Je voulais un projet ambitieux qui ne dépende pas du milieu de l'art alors que les artistes dépendent toujours des galeries, des commissaires,* confiait-il lors de l'exposition de son projet à la Maison rouge en 2015. *C'est une façon de reprendre le pouvoir en posant des questions sur ce qu'est l'art et ce qu'il peut produire comme effet.* »

Ces questions taraudent depuis longtemps l'homme d'affaire japonais Soichiro Fukutake, patron de la multinationale Benesse.

Partout le message est clair : il faut résister à la folie moderne, décélérer, prendre le temps de regarder.

« *N'y a-t-il pas quelque chose de fou dans le monde actuel ? questionne-t-il. Ne faut-il pas faire une pause ?* » Loin de la folie du monde, il a créé un vrai paradis artistique sur les îles jumelles de Naoshima et Teshima, dans la mer intérieure de Seto. À Naoshima, il fait dialoguer maisons traditionnelles en bois, architecture de béton de Tadao Andō, art et nature avec une rare fluidité. Au Chichu Art museum, il a installé des œuvres de James Turrell et Claude Monet. Ailleurs il a donné carte blanche au Coréen Lee Ufan pour un musée construit en sous-sol. L'harmonie se prolonge dans l'hôtel-musée toujours dessiné par Tadao Andō. Partout le message est clair : il faut résister à la folie moderne, décélérer, prendre le temps de regarder.

Ce mot d'ordre a indéniablement marqué Édouard Carmignac. En 2013 il décide d'ancrer sa fondation non pas à Paris, mais à Porquerolles. « *Prendre le bateau, c'est se laver intérieurement. Aller vers l'île, c'est tendre vers une autre rive,* confie son fils Charles Carmignac, directeur de la Fondation éponyme. *Quand tu poses le pied, tout un imaginaire s'enclenche, ça réveille des choses enfouies chez les gens, on passe par des états de conscience modifiés.* » La journaliste Pauline Simons a cherché une coupure simi-

La Benesse House, musée d'art contemporain dessiné par Tadao Andō, Naoshima, Japon.





Photo : Franck Pignat.

« À Hydra en particulier, la notion de temps est autre. Inévitablement. On quitte celui des horloges pour entrer dans la notion de durée. »

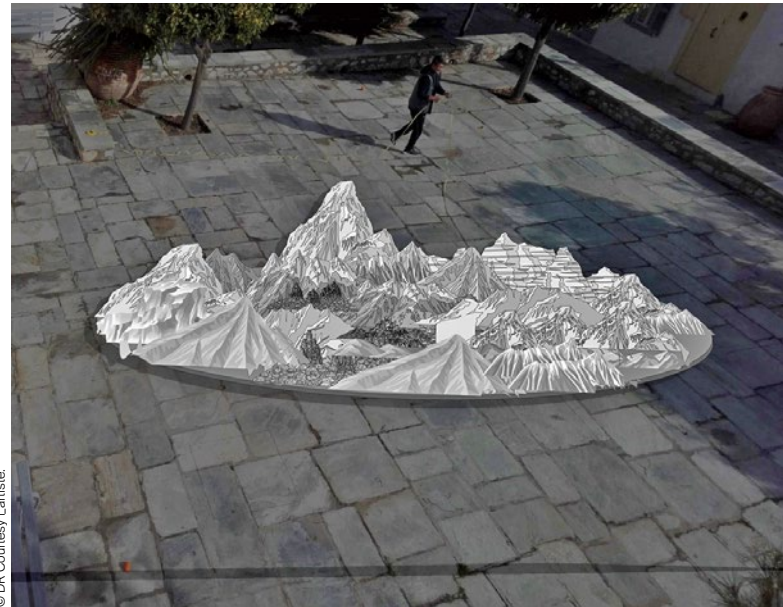
Pauline Simons,

Journaliste.

laire avec le projet d'exposition et de résidence HYam lancé en 2014 sur l'île d'Hydra, en Grèce. « *Après la folie de la ville avec ses bruits, son stress et son zapping auxquels nous avons fini par nous habituer, prendre le bateau est déjà un premier sas de décompression et entrer dans un port a toujours quelque chose de très dépayasant, explique-t-elle. À Hydra en particulier, la notion de temps est autre. Inévitablement. On quitte celui des horloges pour entrer dans la notion de durée.* » Cette île chic bohème est depuis longtemps un repaire culturel. « *Melina Mercouri et Jules Dassin y avaient leurs habitudes. Leonard Cohen y écrivit ses premières chansons en compagnie de Marianne, et Sophia Loren y tourna Boy on a Dolphin. Henry Miller qui la comparait à une tranche de pain pétrifiée avait été séduit par sa nature rude et rocailleuse. Jannis Kounellis y avait une maison qu'il garda jusqu'à son décès et Brice Marden y travaille toujours* », égrène Pauline Simons. Si HYam se greffe sur d'autres événements estivaux déjà bien ancrés sur l'île, le projet a une spécificité : mettre en valeur les artistes du bassin méditerranéen qui manquent de visibilité. Le lauréat - cette année le Marocain Abdelaziz Zerrou - présente une œuvre sur la place publique du 15 juillet au 15 septembre avant d'enchaîner pour une résidence d'un mois sur l'île.

Piraterie

Le cadre austère, aride et sublime à la fois d'une autre île cycladique, Anafi, sert de toile de fond au projet biennale Phenomenon lancé en 2015 par les collectionneurs Iordanis Kerenidis et Piergiorgio Pepe, qui viennent de recevoir le prix Montblanc des Arts et de la Culture. L'idée ? « *Montrer que l'art contemporain peut révéler l'invisible, brouiller les apparences, être une clé d'accès à des mondes inimaginables* », explique le tandem. Et d'ajouter : « *La tentation d'idéaliser Anafi est très forte, le concept d'île éloignée étant depuis toujours un sujet très enraciné dans l'imaginaire littéraire collectif. Nous nous sommes recentrés sur le fait qu'Anafi est un lieu réel, avec une vraie histoire et une actualité contemporaine, avec une population qui questionne constamment son présent et son futur, sa situation de périphérie européenne, son déclin démographique, ses ressources économiques et environnementales.* »



© DR Courtesy L'artiste.

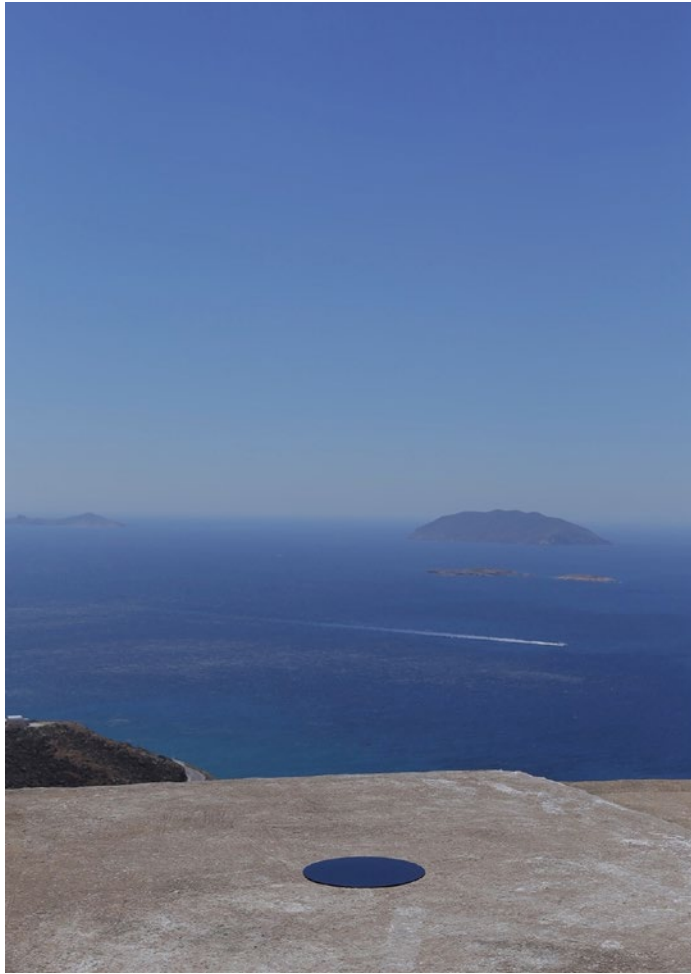
Mise en situation d'*Atlasouna*, le projet d'Abdelaziz Zerrou, lauréat du prix HYam 2018.

Dans tous les cas, il s'agit de sortir des sentiers battus et rebattus du marché. Lorsqu'Aline Vidal a eu l'idée de « De(s)rives », elle cherchait un territoire identifié pour son tourisme mais déserté par le milieu de l'art. Traversée par la rue des deux ponts, l'île Saint-Louis s'est imposée. « *Il faut être résident ou touriste ou amateur de glaces pour s'y intéresser. Et puis aller sur une île force à la promenade, confie-t-elle. Alors, je me suis dit : pourquoi pas imaginer une promenade en plein air, plutôt que d'arpenter les couloirs d'une quelconque foire...* »

Certains ont poussé leur pied de nez aux codes du monde de l'art jusqu'au canular. En 1999, Maurizio Cattelan avait lancé la 6^e Biennale des Caraïbes sur l'île paradisiaque de Saint Kitts. Cette manifestation fictive - il n'y a jamais eu de préalable ni de suite -, fut un monumental doigt d'honneur au monde de l'art. Les dix créateurs invités, parmi lesquels le Mexicain Gabriel Orozco ou le Dano-islandais Olafur Eliasson, tous en passe de devenir des stars, n'avaient qu'un mot d'ordre : passer une semaine de vacances les pieds dans l'eau. Dans un marché qui exige des artistes de produire sans relâche, la paresse sur une île serait-elle une autre forme de piraterie ?

De la difficulté d'une île

Créer une manifestation ou une fondation insulaire n'est pas une mince affaire. Car l'île n'est pas un décor. Iordanis Kerenidis et Piergiorgio Pepe le disent à juste titre au sujet d'Anafi : « *Ce n'est pas une carte postale, mais l'acteur principal de Phenomenon* ». Un personnage qui a son mot à dire. « *Le côté insulaire rend les habi- /...*



© photo Alexandra Masmoudi.

Julien Nedélec, *Melan Chaos*, 2017, acier et laque brillante, 80 x 80cm. Installation *in situ* sur l'île d'Anafi pour Phenomenon.

la fondation a été creusée en sous-sol. Pas question non plus d'installer des sculptures trop monumentales dans le parc. Impossible de placer tel quel le labyrinthe facetté de miroirs de Jeppe Hein : les oiseaux protégés risquaient de s'y cogner. Aussi la fondation a-t-elle dû cacher la sculpture sous une ceinture de cannes de Provence. Ce qui au final ne rend sa découverte que plus amusante.

Il faut aussi s'adapter à la saisonnalité insulaire. L'hiver, Porquerolles compte 150 habitants, alors que l'été, elle accueille 10 000 estivants par jour. L'intendance y est aussi plus compliquée, l'organisation plus lourde. Sur une île, les artistes doivent apprendre à créer avec une économie de moyens. « *Il nous faut une préparation minutieuse, si on considère que l'on a accès à très peu de matériels sur l'île et que si un seul câble cesse de fonctionner, il nous faut attendre parfois trois ou quatre jours avant que le prochain ferry joigne l'île après treize heures de voyage depuis Athènes,* confie Iordanis Kerenidis et Piergiorgio Pepe. *Mais plutôt que de nous battre contre cette complexité, qui fait partie du caractère de l'île, on a décidé dès le début de l'intégrer dans le projet même.* » À Porquerolles, parc naturel, comme à Hydra, les voitures sont interdites. « *On circule donc en bateau, à pied ou à dos de mule. Les muletiers ont un réel pouvoir politique sur l'île puisque l'approvisionnement des magasins et le transports des objets les plus variés se font grâce aux animaux* », confie Pauline Simons. Et tout cela a un coût. « *Il faut obligatoirement faire transiter les œuvres par le Péloponnèse puis par bateau, observe-t-elle. Il n'est pas toujours facile de faire venir des personnalités extérieures, même athéniennes, au vernissage. Il faut qu'ils prennent un bateau, qu'ils passent la nuit* ». L'île se mérite.



À voir

« **Sea of Desire** », exposition inaugurale, du 2 juin au 4 novembre, Fondation Carmignac, site de la Courtade, Porquerolles, fondationcarmignac.com

Installation d'Abdelaziz Zerrou, lauréat de la 2^e édition du prix HYam sur l'île d'Hydra, de juillet à septembre, Espace public d'Hydra, Grèce, hyam.fr

tants d'Hydra très... hydriotes, avant d'être grecs, sourit Pauline Simons. Ils règlent leurs problèmes entre eux et n'hésitent pas à s'opposer au gouvernement, qui pourrait, indécemment, mettre le nez dans leurs affaires. »

Et ils peuvent se montrer méfiants. Au début, les habitants de Porquerolles n'ont pas vu d'un bon œil l'arrivée d'Édouard Carmignac. Un financier parisien, réputé peu diplomate ; de l'art contemporain sur une île qui ne jure que par la nature : tout cela ne semblait pas cadrer avec une île prisée des randonneurs et des baigneurs. Arrivé aux manettes depuis un an et demi, Charles Carmignac a renoué le dialogue avec les insulaires et le mille-feuilles d'autorités (le parc naturel, la ville, le port, la métropole Toulon-Provence-Méditerranée). Car Porquerolles est une île classée réserve naturelle. Pour respecter les normes de hauteur,

« Il nous faut une préparation minutieuse. Mais plutôt que de nous battre contre cette complexité, qui fait partie du caractère de l'île, on a décidé dès le début de l'intégrer dans le projet même. »

Iordanis Kerenidis et Piergiorgio Pepe,

collectionneurs et lauréats du prix Montblanc des Arts et de la Culture.



photo Eleni Mouzakit.